

Cinquante Ajoulots sur la scène du Chant du Gros, ça a (franchement) de quoi impressionner

Le mercredi 7 septembre 2016 restera marqué au fer rouge pour une cinquantaine d'Ajoulots: ils auront eu le privilège d'ouvrir le 25^e Festival du Chant du Gros, au Noirmont. Les Fanfares réunies de Courtemaîche et Kiki Crétin ont donné les frissons à plus de 2000 personnes. Mais avant cela, il y a eu un après-midi rempli de bonne humeur. L'Ajoie a suivi la fine équipe.

Porentruy, 13h30. Les fanfarons nous cueillent pour monter au Noirmont. Dans la voiture, nous en profitons pour papoter. Christian Liniger, qui est venu renforcer le groupe pour ce concert exceptionnel, est particulièrement emballé: «Nous avons eu quatre répétitions spéciales en vue de notre prestation franc-montagnarde. Et plusieurs renforts, d'autres fanfares d'Ajoie, seront aussi avec nous. Il fallait bien équilibrer les registres.» Ça vous fait quoi de faire la première partie de Manu Chao? «C'est plutôt lui qui fait notre deuxième partie» s'esclaffe-t-il.

Le Noirmont, 14h45. Un bus blanc, rempli de percussions, débarque sur le parking des artistes. Et une marée de musiciens habillés en noir se massent à l'entrée du festival. Ils sont guidés par Jérôme Piquerez, le responsable de l'accueil. Les badges sont distribués à la cinquantaine d'artistes professionnels d'un jour. «Vous avez vu? Il y a aussi du soleil aux Franches-Montagnes, pas seulement en Ajoie. Je vais vous montrer vos loges... Et je vous avertis: pas question d'oublier vos instruments, sinon lundi, ils seront mis en vente sur e-bay...» Sitôt les instruments déposés, la troupe prend la direction du restaurant des artistes pour les explications d'usage. Au passage, ils sont salués par le patron de la manifestation, Gilles Pierre. «Vous devez savoir que durant tout le week-



Kiki Crétin et les Fanfares réunies de Courtemaîche ont pris un pied d'enfer.

end, les cuisiniers serviront plus de 600 repas, explique Jérôme. C'est dire si je vous demande d'être à l'heure.» Suivent quelques recommandations pour le concert à proprement parler: «Vous ouvrirez la 25^e édition du Chant du Gros avec un projet particulier, c'est inédit. Par contre, vous n'aurez pas le droit de dépasser le timing prévu, car Manu Chao commencera à la minute près.» Une petite voix s'élève, à la table d'à côté. C'est Manu en personne: «Euh, pas sûr d'être tout à fait à l'heure. On est français quand même...» Ahahah.



Les loges, 16h. Alors que Kiki Crétin, en bon meneur, est en direct à la radio, les musiciens ont droit au casse-croûte. On boit une bière, on mange de la Tête de Moine, de la charcuterie, affalés sur des canapés. L'accueil est princier et la camaraderie est évidemment partout. «C'est assez chouette d'être artiste» constate une musicienne. «Vous ne serez pas saouls en jouant», avertit ce jeune clarinetiste. «C'est pas aux vieux singes qu'on apprend à faire la grimace» rétorque le tromboniste qui ose une blague qui restera dans les annales: «C'est allé ce Chant du Gros? Ben oui,



on est devenu encore plus gros!» Bruit de buzzer. A quelques minutes du soundcheck, on sort les instruments et on se chauffe. On voit passer des clarinettes, des saxophones, des cors, des euphoniums. Ça brille de mille feux. Sûr qu'ils ont été ripolinés pour cette occasion singulière.

Sur scène, 17h. Les ingénieurs du son commencent par régler le micro de la batterie. Wouah, ça le fait, la musique amplifiée. Chaque registre y passera, dans des conditions professionnelles. Impressionnants réglages d'un petit festival devenu très grand. «Encore un peu de hautbois, réclame un technicien. C'est important que vous repérez, chaque instrumentiste, l'emplacement de votre micro.» Une fois la vingtaine de micros réglés, les Fanfares réunies de Courtemaîche entament les morceaux de leur programme, histoire de s'habituer à la manière dont ils sonnent. La minutie est de rigueur et l'équilibre pas toujours évident à trouver, mais c'est bon, ils sont prêts.

Le concert, 18h45. La 25^e édition du Chant du Gros vient d'ouvrir ses portes pour quatre jours de liesse. Le concert d'ouverture vient de commencer. Après avoir fait la queue pour changer leurs Louis (n.d.l.r: la monnaie du festival), plusieurs centaines de personnes se pressent sous l'énorme tente. Au troisième morceau, elle est remplie à moitié. Deux mille? Trois mille personnes? Difficile à estimer. Quoi qu'il en soit, à l'instar de cette spectatrice ajoulote, nous avons eu les frissons sur l'adagio d'Albinoni ou durant l'Hymne à l'amour d'Edith Piaf. La prestation, récompensée par des applaudissements généreux, aura été à la hauteur d'un anniversaire: unique! Et sûrement qu'une nouvelle étoile, à cette occasion, s'est allumée dans le ciel de septembre 2016. (sju)